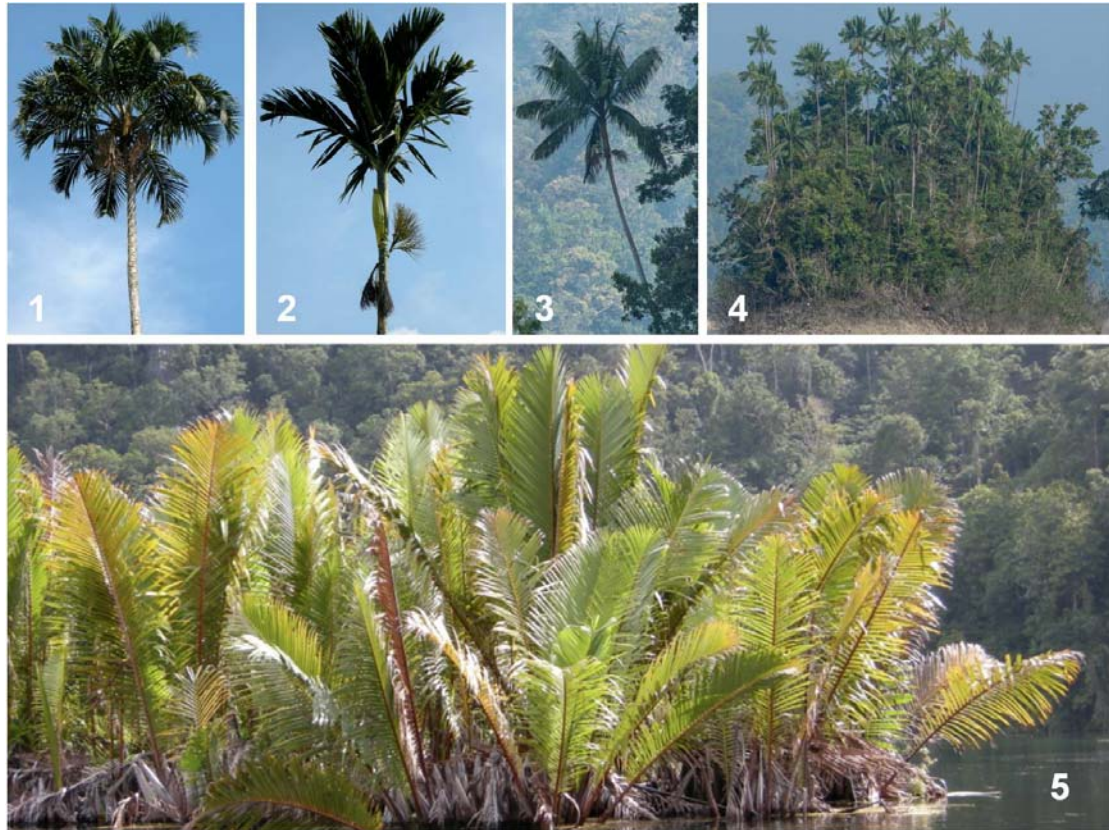


Bilan des palmiers trouvés sur les sites de Lobo et Urisa par Jean-Christophe Pintaud

A Lobo et Urisa, les palmiers ont été inventoriés entre 0 et 500 m d'altitude dans 4 écosystèmes et un agrosystème. Au total, 27 espèces ont été répertoriées, dont 22 présentes à Lobo et 12 à Urisa. L'écosystème le plus riche est la forêt dense humide de basse altitude sur sol argileux de collines avec 12 espèces, suivi de la forêt sur roches calcaires (10 espèces), qui est l'écosystème dominant dans le massif de Lengguru, puis la forêt sur alluvions de bords de rivières ou ripisylve (9 espèces), et enfin la mangrove avec 5 espèces. Les espèces les plus communes sont *Arenga microcarpa* et *Caryota rumphiana*, présentes dans tous les milieux inventoriés ; ce sont deux espèces à croissance rapide et durée de vie relativement brève, qui meurent après avoir fleuri. Chaque écosystème peut être représenté par une espèce de palmier caractéristique. Dans la forêt de colline argileuse, émerge un très grand palmier à feuilles gracieusement arquées, *Pigafetta filaris*. Sur les plus fortes pentes, falaises et crêtes de la forêt sur roches calcaires, se développent – on ne sait comment – d'imposantes palmeraies de *Hydriastele costata*, un grand palmier au feuillage fin et pendant très caractéristique. Dans la ripisylve, on trouve systématiquement un curieux rotin aux feuilles rhomboïdales, *Korthalsia zippelii*, et enfin le roi de la mangrove est le nipah, *Nypa fruticans*, un palmier aquatique formant de denses franges sur les bords de rivières saumâtres, où les crocodiles aiment se lover. Tous écosystèmes confondus, les palmiers les plus diversifiés sont ceux du genre de rotin *Calamus* (7 espèces), palmiers grimpants hérissés d'épines vulnérantes : la terreur des équipes terrestres ! La découverte la plus intéressante est celle d'un petit palmier de sous-bois du genre *Licuala*, qui s'est avéré être dioïque (pieds mâle et femelle séparés) alors que les espèces de ce genre sont habituellement hermaphrodites. Son pollinisateur putatif a également été récolté, un minuscule charançon de 2 mm de longueur. De nombreuses données sur la biologie de ce palmier ont été obtenues.

Outre ces écosystèmes naturels, les systèmes agroforestiers où les habitants cultivent ou entretiennent de nombreuses plantes utiles dans un environnement semi-naturel et respectueux de l'environnement se sont également avérés très intéressants sur le plan ethnobotanique. On y trouve 10 espèces de palmiers au premier rang desquels le cocotier (*Cocos nucifera*), dont le tronc sert à faire des piliers et des planches et dont les fruits ou noix de coco sont bien connues. Incontournable également, le sagoutier (*Metroxylon sagu*), dont on extrait une farine à partir des réserves amidonnées du tronc (pas très au goût des membres de l'expédition), au contraire du palmier à sucre (*Arenga pinnata*), dont une bonne réserve achetée à Sorong alimente les camps de base tandis que les fibres servent à faire des balayettes. Un rotin (*Calamus sp.*) remplace le cordage, on en tire des lanières servant de liens en particulier dans la construction. Le palmier culturellement le plus typique est l'aréquier (*Areca catechu*), dont la pulpe du fruit vert et la graine immature, associées à l'inflorescence du poivrier bétel et à la chaux, constituent un masticatoire stimulant très utilisé et largement vendu sur les marchés locaux. La particularité de ce masticatoire est qu'il laisse les dents noires et le sol rouge, ce qui en fait une pratique peu exportable. Plus consommable mais quelque peu ambivalent est le salak (*Salacca zalacca*) ou fruit à « peau de serpent », à la saveur parfumée, aux notes de rose et de jasmin, mais plutôt acre. Enfin, le palmier le plus mystérieux est le *Ptychococcus paradoxus*, cultivé pour son bois très dense, dur et flexible à la fois, essentiellement utilisé pour sculpter de magnifiques et redoutables arcs.

Sur la suite du parcours, un autre palmier, mal connu, fera l'objet d'une attention particulière : *Ptychosperma ambiguum*, le bien nommé, récolté au 19^{ème} siècle, et que l'on espère retrouver à Kumawa.



Légende des photos

- 1: *Pigafetta filaris* (Lobo km 12 © Jean-Christophe Pintaud / IRD)
- 2: *Areca catechu* (Urisa © Jean-Christophe Pintaud / IRD)
- 3-4: *Hydriastele costata* (Lac n°3 © Jean-Marc Porte / IRD)
- 5: *Nypa fruticans* (Source n°2 © Jean-Christophe Pintaud / IRD)